

Notre-Dame s'offre une nouvelle coiffure

Moyennant 535 000 euros, la clocher de la basilique va retrouver au fil des mois une couverture à sa hauteur. Pas moins de 35 000 tavaillons de châtaignier vont être mis en place par les spécialistes de Toitures de Franche-Comté.



Remplacement de la volige sur le premier clocheton.

Pas moins de 218 marches ou échelons... C'est le joli péripète que peuvent accomplir, à raison de deux à quatre fois par jour, les trois techniciens de la société Toitures de Franche-Comté (Rioz), affairés à la réfection du clocher de la basilique Notre-Dame. Pour le chef de chantier Philippe Bernier et ses hommes, les chiffres tendront à culminer bien plus haut au fil de la grosse dizaine de mois au long desquels s'étendra cette rénovation. Le clocher et ses deux clochetons, ce sont tout d'abord quelque 350 m² de plates, dont il s'agit, tout d'abord, de reprendre la volige, qui repré-

sentent environ 10 m² de sapin. Puis viendra le temps, au-delà de quelques menues interventions sur la charpente de chêne, du remplacement de l'intégralité de la couverture. Soit quelque 35 000 tavaillons de châtaignier produits à Bénévant-l'Abbaye (23), que maintiendront en place les clochers de la Saône (ATS), une entreprise dont le nom résonne fortement dans le graylois où elle est née, avant d'être rachetée puis relocalisée à Rioz. Bref. Un chantier assez hors du commun à l'échelle d'une ville, même si, dans les rangs de Toitures de Franche-Comté, entreprise

de vingt salariés dirigée depuis dix ans par Nicolas Partensky et qui réalise ses deux millions d'euros de chiffre d'affaires sur les monuments historiques du quart nord-est de la France essentiellement, on est rompu à ce genre d'exercice. « Sous les tavaillons, c'est le sapin qui souffert, et au-delà de quelques pièces de chêne qu'on pourra remplacer depuis l'intérieur, il n'y a pas tellement de mauvaises surprises », apprécie Philippe Bernier, ancien de la société chamoise Hennequin Toitures, qui s'en est déjà, au fil de sa longue carrière, allé prendre de la hauteur, entre autres, sur la cathédrale de Langres, l'église

chantier est interdit au public », développe le patron, « mais moralement, ce serait terrible, si un accident survenait ».

On l'aura compris, mieux vaut laisser ce type d'acrobaties aux professionnels... De longs mois durant encore, ce sera le quotidien de l'équipe, et seuls, un vent trop violent ou la neige pourront l'en détourner. Un jeu de patience, que le croisement de ces tavaillons, planchettes taillées d'une trentaine de centimètres de long sur une dizaine de large, et qu'il faut chevaucher tous les dix centimètres, en ayant soin d'ajuster leur forme. Leurs prédécesseurs avaient bien souffert du temps qui passe, comme de celui qu'il fait. A l'embase de la toiture du clocher, ils ne sont plus guère que le squelette d'eux-mêmes, et s'apparentent beaucoup plus à un toit de chaume qu'à une peau de bois protectrice. « Vu du sol, on n'aurait pas imaginé

un tel état de dégradation avancée, mais quand on en a pris conscience, on s'est dit qu'il n'y avait plus de temps à perdre, la sauvegarde de notre patrimoine étant une de nos grandes priorités ». Oubliée, aujourd'hui, la lourdeur des démarches administratives ayant marqué le dossier. Moyennant 535 000 euros, dont pourraient être déduites des subventions à hauteur de 10 % pour le Région, 20 % pour le Département et 40 % pour la Drac, soit 170 000 euros environ à la charge de la Ville, Notre-Dame de Gray sera prochainement recouverte pour une durée qui pourrait atteindre 100 ans. Au fil des opérations, à la manière d'un jeu de construction géant, l'impressionnant échafaudage, lui, perdra au même rythme ses degrés supérieurs.

DIDIER CHEMINOT



Les anciens tavaillons ont beaucoup souffert.